

PORTRAITS DÉCAPANTS

Carnet de visites de skieurs(euses)

Comme dans les précédents numéros du Sportivore, je vous invite à rencontrer quelques éminentes figures du passé ou du présent qui ont été rebaptisées d'un « petit nom ». Et même s'ils ne sont pas légion, le ski demeurant une activité assez confidentielle, voici les portraits décapants de champion(ne)s qui n'ont pas froid aux yeux.

Blitz aus Kitz, L'éclair noir de Kitzbühel (Toni Sailer)

6"2 secondes. C'est la marge monstrueuse avec laquelle cet Autrichien charmeur au bonnet à pompon blanc est devenu champion olympique de slalom géant en 1956. Depuis, on n'a jamais fait mieux. D'ailleurs, ce natif de Kitzbühel, Mecque du ski alpin, est une légende vivante dans son pays. C'est ainsi que, celui qui aurait dû devenir chef d'orchestre dans les rêves de son père, va donner entre 1955 et 1958 un exceptionnel récital sportif, avec notamment un sans-faute en slalom géant, sept titres mondiaux (1956, 1958) et un mémorable triplé olympique (1956). Son fabuleux succès des Jeux de 1956 fit de lui l'idole de la jeunesse autrichienne et un symbole de la renaissance du pays (indépendant l'année précédente). La notoriété du *beau Toni* se renforça lors de son aventure avec Romy Schneider, jeune actrice de dix-huit ans. Mais à vingt-trois ans, à une époque où l'on ne badinait pas avec l'amateurisme, *l'éclair noir de Kitzbühel* fut disqualifié pour avoir monnayé une prestation dans un film où il interprétait le rôle... d'un skieur ! Blessé dans son orgueil, il décida de raccrocher et rejoignit les plateaux de cinéma (vingt-deux films) et les studios d'enregistrement (dix-huit albums) avant de revenir en 1972 à ses premiers amours, comme directeur technique de la Fédération autrichienne de ski. « *Jouer c'est autre chose. Tu es sur scène, tu as une caméra devant toi. Tu dois être désinvolte, faire semblant, sourire. Dans le sport tu ne peux pas faire semblant, tu dois être toi-même* ».



Crazy canucks (Jim Hunter, Dave Irwin, Steve Podborski et Ken Read)



Ken Read, Jim Hunter, Dave Irwin, Dave Murray
(Innsbruck, 1976)

Le 7 décembre 1975, une révolution secoua le petit monde du ski alpin. Car à part une victoire de l'Australien Malcome Milne en 1969, la domination des skieurs européens sur l'épreuve reine de la descente était totale. Mais ce jour-là, Ken Read, un jeune Canadien de vingt ans remporta magistralement la descente de Val d'Isère devant l'icône italienne Herbert Plank et le Suisse Bernhard Russi, alors que le grand favori autrichien Franz Klammer finissait le nez dans la neige. Le public vit même ses compatriotes Dave Irwin, Steve Podborski, David Murray et le vétéran « Jungle » Jim Hunter se classer parmi les treize premiers. L'attitude intrépide de cette bande de jeunes

fut à l'origine de leur surnom de *Crazy Canucks* (canadiens fous) par le journaliste et fondateur de la Coupe du monde Serge Lang. Deux semaines plus tard, Dave Irwin confirma la montée en puissance du Canada en remportant la classique de Schladming, avec plus de deux secondes sur Franz Klammer, laissant bouche bée les 50 000 spectateurs venus acclamer leur héros. Au cours de la décennie suivante, les *crazy canucks* montèrent trente-neuf fois sur le podium, dont quatorze victoires.

Herminator (Herman Maier)

Je crois bien que la chute (ci-contre) de cet Autrichien lors de la descente olympique de Nagano en 1998, restera comme l'une des plus spectaculaires de l'histoire. Mais ce qui fut encore plus incroyable, c'est qu'il remporta, soixante-douze heures plus tard, le titre olympique de super G, puis celui du géant ! Mais remontons au départ. Révélé à vingt-cinq ans, cet ex-maçon devient, à partir de 1997, un insatiable écumeur de palmarès. Ogre parmi les ogres, il fut rapidement surnommé *Herminator*, seul surnom valable pour traduire son immense classe et son hégémonique domination sur le ski mondial. Et ce n'est pas un gravissime accident de moto en 2001, les chirurgiens voulaient l'amputer d'une jambe, qui freina ses succès. Malgré vingt-deux mois d'interruption, il remporta quatre Coupes du monde (1998, 2000, 2001, 2004), quatre médailles olympiques (dont deux d'or en 1998), six médailles aux championnats du monde (dont trois d'or) et cinquante-quatre victoires en Coupe du Monde (dont la dernière à trente-six ans !). Sa carte de visite pleine, il décida, en larmes, de se retirer du cirque blanc car *« courir n'a d'intérêt pour moi que si je peux continuer à gagner des courses. La saison dernière, j'ai eu quelques bons résultats mais j'ai aussi senti que mon corps commençait à souffrir »*.



Ingo (Ingemar Stenmark)

À part dans mon imagination, je n'ai pas trouvé trace de surnom pour ce lutin suédois au calme légendaire qui a nourri mes fantasmes de skieur. Mais tant pis, j'ai pris le parti de le surnommer *Ingo* car pour moi, ce roi couronné d'un bonnet de laine est le plus grand skieur de l'histoire. Je n'ai donc pas résisté à citer celui dont la devise était *Vinna eller försvinna* (gagner ou disparaître). Il faut dire que son parcours a de quoi nourrir les histoires qu'on se raconte les soirs d'hiver au coin de la cheminée. Stenmark, c'est une enfance passée à Tarnaby, dans d'irréels paysages arctiques en Laponie au côté de son ami Stig Strand (vainqueur du globe de slalom en 1983), une fidélité jamais démentie à ses skis *Élan*, quatre-vingt-six victoires en Coupe du monde (champion toutes catégories), trois gros globes de cristal consécutifs (1976, 1977, 1978), seize petits globes en géant et en slalom (huit de chaque), un doublé olympique slalom et géant en 1980, sept médailles mondiales (dont cinq titres), une série stratosphérique de quinze victoires consécutives en géant (entre 1978 et 1980). Et dire qu'il n'a jamais couru une épreuve de vitesse (à part une tentative à Kitzbühel) et qu'il a été interdit de JO à Sarajevo en 1984 en raison de son statut professionnel ! En 1989, il faisait sobrement ses adieux au cirque blanc : *« il fait beau. C'est une belle journée pour arrêter »*. Un géant au style incroyablement délié qui enroulait les piquets comme un serpent.

Kaizer Franz, Klammer express (Franz Klammer)

Bien sûr, il est autrichien... celui qui est sans doute le plus grand descendeur de tous les temps. Car ce solide gaillard, champion olympique à Innsbruck en 1976 et champion du monde deux ans plus tard, a par ailleurs remporté vingt-cinq victoires en descente et raflé cinq Coupes du monde de descente (entre 1975 et 1983). Il faut aussi rappeler qu'en 1975, *Klammer express* a enlevé huit des neuf descentes de la saison ! Voilà pour ce palmarès inégalé. En 1976, chargé d'une pression énorme, il bénéficie d'une célébrité telle, que Bernhard Russi, deuxième de la descente olympique de 1976, déclara : *« J'attendais sur la ligne d'arrivée et je sentais le public. Je sentais la puissance de 60 000 personnes criant pour leur favori. Soudain, je me suis demandé s'il fallait vraiment que je gagne la course »*.





La bomba (Alberto Tomba)

Fantastique personnage, exubérant à souhait, surnommé *la bomba* en raison de son caractère et de son style de ski explosif, cet Italien a animé le cirque blanc pendant douze hivers. Spécialiste du slalom et du géant, allergique à la descente, ce grand amateur de spaghettis en a profité pour empocher trois titres olympiques (1984, 1988), deux titres mondiaux (1996), une Coupe du Monde (1995), le tout auréolé de cinquante

victoires. Véritable idole transalpine, cet homme charismatique a toujours possédé une image de playboy, même si le temps passe : *« quelque chose a changé depuis toutes ces années. Avant, il me fallait trois filles jusqu'à cinq heures du matin. Maintenant il m'en faut cinq, mais seulement jusqu'à trois heures »*. Ce n'était toutefois pas une star de papier glacé. Car il s'est toujours révélé complexe, parfois mystérieux, voire insondable.

La sensation croate (Janica Kostelić)

Mille deux cent cinquante-six roses rouges. Autant que ses points marqués lors de la Coupe du Monde. C'est ce que le président croate lui a offert à l'issue d'une fabuleuse saison 2001. Mais c'est en 2002, à Salt Lake City, lors des Jeux Olympiques d'hiver, que lui a été octroyé son surnom à la saveur d'une pâtisserie des Balkans. Il faut dire que *la sensation croate* n'y a pas été de main morte. Après l'or du combiné et du slalom, l'argent du super-G, elle a complété sa moisson par une nouvelle médaille d'or en géant. On n'avait pas vu ça



depuis Killy en 1968. Et pourtant, son parcours n'a pas été facile. *« Oui, nous vivions dans une voiture, sous une tente. C'était une période difficile pour nous. Enfin, je crois. Car à l'époque, j'étais tellement petite que je prenais ça pour du camping permanent. Comme des vacances. Ce n'est que lorsque j'ai grandi que j'ai perçu la réalité autrement »*. Aujourd'hui, cette Obélix féminin (référence aux tresses !), qui a remporté son premier succès en Coupe du monde à dix-sept ans, possède dans son escarcelle, malgré un corps martyrisé par les blessures, six médailles olympiques (dont quatre d'or), cinq breloques mondiales (toutes en or), trois gros Globe de cristal (2001, 2003, 2006) et trente succès en coupe du Monde. Une belle fierté pour son entraîneur de père.



Lucho (Luc Alphand)

Très connu quand il était jeune par les chirurgiens spécialisés en traumatologie (il était alors surnommé *le chat noir* !), ce montagnard pure souche éclate dans le cirque blanc un jour d'hiver 1995 avec un fracassant double succès dans la Mecque du ski, à Kitzbühel. Mais c'est en 1997 que *Lucho*, meilleur descendeur français de l'histoire, prend définitivement place parmi les très grands. Bien que ne participant qu'aux épreuves de vitesse, il subtilise au nez et à la barbe des skieurs polyvalents le gros globe de cristal de la Coupe du Monde. Vingt-neuf ans après Killy, il est le deuxième français à remporter ce titre prestigieux. Depuis 1997, cet hyperactif qui

porte le bouc façon félon de cape et d'épée, occupe sa retraite en étant pilote de rallye et journaliste. Il s'impose en 1986 sur le Dakar et sort miraculeusement indemne d'un accident de moto en 2009. Derrière ce palmarès, se cache un homme qui a su tirer une philosophie très humaniste de la vie : *« Que ce soit dans le monde de l'entreprise ou du sport, tu dois te construire. Il faut prendre le temps d'apprendre, de nourrir une expérience. À notre époque, tout le monde veut tout, tout de suite. Mais tout de suite c'est rare... »*

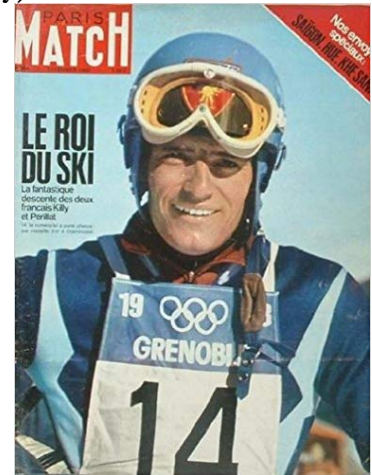


Mirabelle (Isabelle Mir)

La Mirabelle est une piste rouge célèbre de St Lary. Car c'est dans cette station qu'Isabelle Mir a effectué ses premières glissades qui l'ont conduit jusqu'au sommet du ski mondial. Avec sa médaille d'argent aux Jeux olympiques de Grenoble en 1968, sa deuxième place aux championnats du monde 1970, ses deux globes de cristal dans la spécialité et ses neuf victoires en Coupe d'une monde (dont la première à dix-huit ans !), elle est l'une des plus brillantes descendues de l'histoire ; même si elle excellait dans toutes les disciplines. Son énergie la conduira par la suite à ouvrir avec son amie une école de ski basée sur une pédagogie ludique (le « village des enfants » à Avoriaz), deux magasins de sport, avant de se lancer dans le consulting touristique. Quelques années plus tard, elle combattra victorieusement, et avec le mental d'une championne, un cancer du sein.

Toutoune / King Killy / L'alsacien de Val d'Isère (Jean-Claude Killy)

Partout où il est passé, il a connu le succès. S'il est le premier à prendre des départs « catapultés », tout le monde a en mémoire son fabuleux triplé olympique descente, géant, spécial réalisé aux Jeux Olympiques de Grenoble en 1968. Mais comment occulter aussi son doublé aux championnats du monde de Portillo en 1966 (où la France, sous la direction d'Honoré Bonnet, rafla seize des vingt-quatre médailles mises en jeu !), ses douze victoires sur seize épreuves lors de la Coupe du Monde et ses succès dans tous les classements de la Coupe du Monde en 1967 (slalom, géant, descente), ses deux Coupes du Monde (1967, 1968) ou ses dix-huit victoires en Coupe du Monde (record français) ? La suite de la carrière de *Toutoune* est tout aussi éloquente : pilote automobile, responsable d'une ligne de vêtements portant son nom, coprésident des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville en 1992. L'un des plus grand domaine de ski du monde (Val d'Isère – Tignes) porte même son nom ! Quant à la philosophie de cet homme aux aptitudes physiques, techniques et mentales hors du commun, elle est simple : « lorsqu'on veut accomplir des choses exceptionnelles, ça passe forcément par le risque, donc par le jeu ».



Vous trouverez d'autres surnoms d'athlètes étrangers dans le livre de Vincent Lamotte, *J'vois pas d'qui tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

- Baby shark (Kjetil André Aadmot)
- Bambi (Fabienne Serrat)
- Benni, Big Ben (Benjamin Raich)
- Boubou (Lise Marie Morerod)
- Jibé (Jean-Baptiste Grange)
- L'aigle de Saint-Anton / le Lion de l'Arlberg (Karl Schranz)
- La tigresse des pistes (Nancy Green)
- Le géant de Morillon (Antoine Déneriaz)
- Le Parisien de Val d'Isère / Le fou descendant / L'acrobate (Henri Oreiller)
- Le petit prince des neiges. Le plus beau skieur du monde (François Bonlieu)
- Speed Queen (Renate Götschl)

